Préparation aux oraux

Conférence N°1 – Lundi 26 mai

Le temps de préparation est de 20 minutes.

Chaque sujet est composé de deux textes

Le passage à l'oral, d'une durée totale de 10 minutes, se décompose en deux étapes successives : la présentation de votre analyse (5 min) suivie d'un échange avec le jury (5 min).

Pour la présentation :

- Enoncez le thème général du sujet.
- Pour chaque texte, présentez les arguments principaux et la/les problématique(s) associée(s).
- Faites la synthèse des informations contenues dans les trois documents et mettez-les en perspective.

Le jury échangera ensuite avec vous sur des questions relatives au sujet.

Article 1 : "Total Énergies toujours plus de pétrole et de gaz"

publié le 28 mars 2024 par Mickaël Correia, dans le journal Médiapart

L'assemblée générale de Total Energies s'est tenue vendredi 26 mai au matin. La multinationale pétrolière y a fait voter par ses actionnaires sa stratégie climat pour atteindre la neutralité carbone d'ici à 2050.

Mais une nouvelle étude de l'ONG américaine Oil Change International, publiée la veille, démontre que la firme ne possède en réalité *« aucun plan d'élimination progressive de la production d'énergies fossiles, ni de date d'arrêt de la production de pétrole et de gaz »*.

Les engagements climatiques de Total Énergies ne sont pas à la hauteur des réductions d'émissions nécessaires d'ici la fin de la décennie pour contenir le réchauffement global à + 1,5 °C. *« Les projets et les investissements de Total Énergies sont en contradiction flagrante avec l'urgence de sortir des énergies fossiles*, a expliqué David Tong, responsable industrie pour Oil Change International. *En continuant à privilégier la production de pétrole et de gaz, l'entreprise sape les efforts mondiaux pour limiter le réchauffement de la planète. »*

En février dernier, la compagnie a annoncé un bénéfice net de 19,1 milliards d'euros pour l'année 2022, en hausse de 28 % par rapport à 2021. Mais elle a utilisé ses superprofits record pour investir encore plus dans les énergies fossiles. Oil Change International estime que pour chaque euro que Total Energies a déclaré consacrer aux *« énergies à faible émission de carbone »* en 2022, l'entreprise a investi huit fois plus dans le pétrole et le gaz, ainsi que pour enrichir ses actionnaires *via* des dividendes ou des rachats d'actions.

Total Energies prévoit d'augmenter sa production d'énergies fossiles de 2 % en 2023, grâce au lancement de projets à Oman, au Brésil et en Azerbaïdjan. Et d'ici à 2025, la compagnie est en passe d'approuver de nouveaux sites pétrogaziers qui rejetteront au cours de leur durée de vie près de quatre fois les émissions annuelles de la France.

Résultat de cet expansionnisme fossile : le fleuron industriel tricolore vient de se hisser au rang de troisième développeur mondial de nouvelles infrastructures d'extraction de pétrole et de gaz.

"Total Energies n'est pas une entreprise en transition. Elle reste profondément liée aux énergies fossiles." Romain Loualalen, Oil Change International.

Oil Change International souligne par ailleurs que le gaz naturel liquéfié (GNL) est le nouveau moteur de la croissance fossile de Total Energies. La société a pour objectif d'augmenter sa production d'un tiers d'ici à 2030, grâce à des projets gaziers au Qatar, en Papouasie-Nouvelle-Guinée, au Mozambique et aux États-Unis.

« Notre analyse montre que Total Energies n'est pas une entreprise en transition. Elle reste profondément liée aux énergies fossiles », résume Romain Louaillain, responsable politiques internationales pour Oil Change International.

Cette expansion pétrolière et gazière de Total Energies est à rebours des recommandations scientifiques et de celles des Nations unies, qui estiment que, pour un maintien du réchauffement global à + 1,5 °C, les productions mondiales de pétrole et de gaz doivent diminuer respectivement de 4 % et 3 % par an d'ici à 2030. L'Agence internationale de l'énergie préconise pour sa part depuis 2021 l'arrêt immédiat du développement ou de l'extension de tout nouveau projet pétrogazier afin de contenir le changement climatique.

« Ce nouveau rapport montre avec force que le géant français du pétrole et du gaz n'a absolument aucune intention de changer de cap, conclut Lorette Philippot, des Amis de la Terre. *Son plan pour l'avenir : investir la quasi-totalité de ses bénéfices record dans toujours plus d'énergies fossiles et en faire profiter grassement ses actionnaires. »*

Article 2 : "Réussir le pari de la neutralité carbone en Europe en 2050"

par Libération

Depuis la révolution industrielle, l'immense majorité de l'énergie qui alimente nos sociétés provient du charbon, du pétrole et du gaz, qui contribuent directement au réchauffement climatique. L'Union européenne (UE) n'y échappe pas : sa consommation énergétique – principalement due aux transports, à la production d'électricité, et au résidentiel – représente 77 % de ses émissions de gaz à effet de serre. L'UE s'est fixée des objectifs ambitieux pour respecter l'accord de Paris : réduire ses émissions de 55 % en 2030 par rapport à celles de 1990 et atteindre la neutralité carbone en 2050. Réussir ce pari nécessite de changer les méthodes de production d'énergie et d'améliorer l'efficacité énergétique, mais surtout de diminuer la consommation. C'est au niveau de l'UE que des directives visant à soutenir certaines énergies sont discutées, donnant lieu à des débats importants, comme l'inclusion ou non du nucléaire et du gaz dans ces dernières.

En Europe, 70 % de l'énergie finale consommée provient des énergies fossiles, et seulement 12 % du nucléaire, avec une marge limitée d'augmentation de cette dernière, pour des raisons de coût, de temps de déploiement et de ressources. Tous les scénarios de transition énergétique, au niveau européen comme français, s'accordent sur le fait que la décarbonation de notre production énergétique ne peut se faire sans un déploiement important des énergies renouvelables, qui doivent remplacer les énergies fossiles et ne pas s'y ajouter.

Toutes les méthodes de production d'énergie ont des impacts environnementaux, souvent de nature différente. Aucune n'est vraiment « propre », mais il en existe qui émettent beaucoup moins de gaz à effet de serre que d'autres. L'industrie pétro-gazière s'évertue à présenter le gaz naturel comme une énergie de transition, mais ça n'est pas le cas : ses émissions restent comparables à celles du charbon en raison des fuites de méthane, un puissant gaz à effet de serre.

La sobriété énergétique est présente dans tous les scénarios de transition vers la neutralité carbone en 2050. La raison en est simple : la lutte contre le réchauffement climatique est une course contre la montre, et le rythme de déploiement des infrastructures de production d'énergie bas-carbone limité : réduire la consommation d'énergie est essentiel pour décarboner notre mix énergétique avant 2050.

Préparation aux oraux

Conférence N°2 – Mardi 27 mai

Le temps de préparation est de 20 minutes.

Chaque sujet est composé de trois textes

Le passage à l'oral, d'une durée totale de 10 minutes, se décompose en deux étapes successives : la présentation de votre analyse (5 min) suivie d'un échange avec le jury (5 min).

Pour la présentation :

- Enoncez le thème général du sujet.
- Pour chaque texte, présentez les arguments principaux et la/les problématique(s) associée(s).
- Faites la synthèse des informations contenues dans les trois documents et mettez-les en perspective.

Le jury échangera ensuite avec vous sur des questions relatives au sujet.

Texte 1 : D'après *Le Monde*, publié le 21 avril 2022

A la découverte de la galaxie « urbex », ces aventuriers des lieux désaffectés
Dans son dernier livre, l'universitaire Nicolas Offenstadt met en lumière cette pratique peu connue du grand public, qui consiste à visiter sans autorisation des sites abandonnés. Par goût de l'interdit et du danger, ou à la recherche d'un passé oublié.

De plus en plus répandu chez les jeunes Occidentaux en mal de sensations fortes, l'« urbex » reste pourtant une pratique mystérieuse pour le grand public. Contraction de l'anglais urban exploration (« exploration urbaine »), le terme désigne le fait de visiter sans autorisation des lieux abandonnés. Dans quel but ? C'est toute la question, à laquelle cet ouvrage solidement documenté tente de répondre. Une gageure, tant la galaxie de l'urbex est foisonnante.

Le grand mérite du livre de Nicolas Offenstadt est de dresser une typologie complète de ces pratiques, ce qui n'avait jamais été fait dans un ouvrage en langue française. Lui-même urbexeur expérimenté, l'auteur est d'abord historien, maître de conférences à l'université Paris-I. Après avoir visité plus de deux cents sites abandonnés dans l'ex-Allemagne de l'Est, il a publié Le Pays disparu.

« Il y a, parmi les pratiquants, les aventuriers qui aiment le frisson de l'interdit ou du danger, qui réside autant dans le jeu consistant à déjouer les sécurités, dans le risque de se faire attraper par les propriétaires, les gardes ou les forces de l'ordre, que dans la vétusté des installations », expose Nicolas Offenstadt. Si l'esprit d'aventure ou une recherche esthétique liée au goût des ruines motivent la plupart des pratiquants, d'autres ont des mobiles plus subtils, comme la recherche d'un passé oublié, voire la préservation de la mémoire de sites appelés à disparaître.

Férus d'histoire ou d'aventure
Les urbexeurs férus d'histoire se focalisent ainsi sur d'anciens sites industriels, notamment dans le nord de la France (filatures, usines, mines…). L'urbex peut aussi prendre une dimension politique lorsqu'il s'agit d'échapper à l'enfermement de la société de consommation et à ses systèmes de surveillance.

Depuis le début des années 2000, la pratique de l'urbex a beaucoup évolué, avec l'émergence de vastes communautés à travers le monde, grâce aux réseaux sociaux. Une évolution qui n'est pas exempte de dérives : dégradation des sites visités, compétition malsaine entre urbexeurs pour découvrir des lieux encore vierges, vente des coordonnées géographiques…

Quand la tradition de l'urbex prône la discrétion, voire le secret, certains pratiquants veulent que leurs photos et leurs vidéos soient vues par le plus grand nombre. Cette quête de clics à tout prix leur fait parfois négliger la règle numéro un (non écrite) de l'urbex, qui est de ne jamais révéler l'adresse des lieux visités. Une règle qui s'explique par la fragilité des sites abandonnés. Lorsqu'ils deviennent trop connus, la multiplication des visites finit par entraîner leur destruction. Comme si les travers du monde moderne finissaient aussi par contaminer les sites du passé… L'auteur a le mérite de ne pas occulter cette face noire de l'urbex, un sujet qui mériterait à lui seul un livre entier.

Texte 2 : D'après *Paris Normandie*, publié le 29 avril 2024

Après le décès d'une adolescente, qu'est-ce que l'urbex, cette pratique excitante et dangereuse ?
Un drame qui n'est malheureusement pas le premier chez les amateurs d'urbex. Samedi 27 avril 2024, une adolescente de 15 ans est décédée alors qu'elle s'adonnait à l'exploration urbaine. Elle est passée à travers le toit d'une usine désaffectée d'Unieux (Loire). Une autre adolescente, âgée de 17 ans, a été grièvement blessée dans cette même chute.

Une pratique dangereuse par définition
Résumée le plus simplement, l'urbex consiste à explorer des lieux abandonnés : usines, casernes, sanatoriums… Une pratique qui n'est pas sans risques : chute de l'explorateur, effondrement d'une partie de la bâtisse qui n'est plus entretenue et donc fragilisée par le temps et les aléas météorologiques. En fonction de la friche qu'ils explorent, les « urbexeurs » peuvent aussi faire face à des risques d'inondation. Ils peuvent s'exposer à des gaz toxiques, ou à de l'amiante dégradé. Le risque de faire une mauvaise rencontre existe également.

Juridiquement, l'urbex est répréhensible car bien souvent, les explorateurs pénètrent sur des sites privés.

Des règles d'or
En raison des nombreux risques inhérents à l'urbex, ses pratiquants se sont dotés de quelques grandes règles. Patryce Hvs Jr. – L'explorateur, un Amiénois qui partage sa passion de l'urbex sur une chaîne Youtube, confiait au « Courrier picard » qu'il s'équipe toujours « *de chaussures de sécurité et de lampes* ». Chacune de ses vidéos commence par cet avertissement : « L'exploration qui suit est dangereuse et interdite. Ne reproduisez pas ce que vous allez voir. » Autres règles tacites : **se munir d'une trousse de secours**, avoir des vêtements qui couvrent la peau, **garder son téléphone portable**. **Ne pas explorer un lieu seul et, bien sûr, faire des repérages en amont de l'exploration**.

Texte 3 : Endroits abandonnés, découverte macabre et accidents... En plein essor, l'urbex fait craindre des dérives notamment chez les ados, D'après *Radio France*, publié le 7 juin 2024

L'exploration urbaine des lieux abandonnés se développe ces dernières années. Des personnes se mettent en scène sur les réseaux sociaux et de plus en plus de jeunes s'adonnent à cette pratique sans avoir forcément conscience des risques.

"L'essence même de l'exploration, c'est d'aller voir ce que tu ne connais pas. Assez souvent, effectivement, ce sont des endroits qui sont interdits d'accès", explique Guillaume Prugniel, photographe, vidéaste qui pratique "l'urbex", l'exploration urbaine de lieux abandonnés, depuis dix ans. Cette pratique est en plein développement, mais elle peut être mortelle, trois jeunes sont morts ces dernières semaines. franceinfo s'est rendu en Lorraine pour explorer ce qu'on appelle un carreau de mine, c'est-à-dire les installations en surface qui permettaient de faire fonctionner une mine. Celle-ci est à l'abandon depuis près de 30 ans.

La première partie de l'urbex, c'est l'infiltration, entrer dans le site, sans se faire repérer. Une fois à l'intérieur, on découvre des bâtiments très imposants en brique rouge avec de grandes verrières brisées, beaucoup de métal également, un décor post-apocalyptique. "C'est le mot qui décrit assez souvent l'ambiance qui règne dans ces endroits-là, confirme Guillaume Prugniel. Et puis tu as ce cliché de la nature qui reprend ses droits".

Il y a des bouts de verre partout, il vaut mieux de bonnes chaussures. À droite et à gauche, il y a des trous béants dans le sol. On arrive ensuite dans la salle de contrôle. "Il y a un aspect très particulier qui est renforcé par la rouille. Tu as de la mousse qui pousse à certains endroits, là-bas il y a quelques plantes", décrit Guillaume Prugniel. "Ce qui me plaît dans l'urbex, c'est d'accéder à des endroits que tu ne vois pas ailleurs. Il y a ce côté un petit peu hors du temps."

Cet "urbexeur" a conscience des risques liés à cette pratique. "Je pense que ça fait du bien à tout le monde de parler des risques que tu peux encourir quand tu rentres dans un endroit, que ce soit au niveau des choses que tu peux respirer, la fragilité des bâtiments. Tu as une responsabilité de montrer les bonnes pratiques ou du moins de ne pas montrer des mauvaises pratiques", insiste-t-il.

Un phénomène sur les réseaux sociaux
Sur les réseaux sociaux, il y a beaucoup de contenus sensationnalistes. Par exemple, un youtubeur a récemment filmé l'exploration d'une maison où il découvre le corps d'un homme momifié et il a souhaité vendre cette vidéo avec le cadavre non flouté. Est-ce que ça, c'est de l'urbex ? "Pour lui, oui, c'est de l'urbex. Pour d'autres pratiquants, c'est plus vraiment de l'urbex ou c'est l'urbex qui atteint ses limites en termes d'éthique, de respect à la fois des lieux et des personnes", selon Aude Le Gallou.

Un "tourisme de l'abandon"
Le respect des lieux et des personnes est d'autant plus problématique lorsqu'il s'agit de maisons abandonnées, parce que certains propriétaires vivent très mal cette intrusion. C'est le cas d'Anne qui possède avec des membres de sa famille, une bastide dans le sud de la France où elle s'est mariée notamment. Un urbexeur est entré, a filmé les lieux. "Non seulement il s'introduit dans la maison, mais en plus, il diffuse. Le mot est un peu fort, mais pour moi, c'est un viol", dit-elle. Et c'est justement pour éviter ces réactions que certains demandent parfois des autorisations.

Il y a également un "tourisme de l'abandon" qui se développe. À Berlin, une entreprise propose, pour une cinquantaine d'euros, de visiter des lieux abandonnés. Dans tous les cas, cela montre que ces endroits qu'on peut imaginer inutiles ou inintéressants, car délaissés, deviennent attractifs et beaux, on parle même désormais d'une "esthétique de la ruine contemporaine".

Préparation aux oraux

Conférence N°1 – Lundi 26 mai

Le temps de préparation est de 20 minutes.

Chaque sujet est composé de trois textes

Le passage à l'oral, d'une durée totale de 10 minutes, se décompose en deux étapes successives : la présentation de votre analyse (5 min) suivie d'un échange avec le jury (5 min).

Pour la présentation :

- Enoncez le thème général du sujet.
- Pour chaque texte, présentez les arguments principaux et la/les problématique(s) associée(s).
- Faites la synthèse des informations contenues dans les trois documents et mettez-les en perspective.

Le jury échangera ensuite avec vous sur des questions relatives au sujet.

D'après *Ouest France* (30/09/2022), entretien avec Diana Odon-Baylac, psycho-sociologue spécialiste de l'image de soi, propos recueillis par Camille Da Silva

Une société de l'image où beauté rime avec jeunesse

La question de l'apparence physique a toujours été présente dans nos sociétés. Elle a pris de l'ampleur avec l'entrée dans la société de consommation et s'est accentuée avec la naissance des réseaux sociaux. Aujourd'hui, les techniques d'embellissement sont accessibles et les jeunes sont sans arrêt bombardés d'images qui suscitent l'envie sur les réseaux sociaux.

Ce recours aux opérations ne cache-t-il pas des problèmes plus profonds ? Au début, en général, c'est plutôt fait de manière inconsciente sans que ces personnes soient dans une forme de pathologie psychiatrique. Mais il est rare d'être pleinement satisfait d'une opération parce qu'on a en tête un idéal qui peut engendrer une déception. D'où l'entrée, pour certains, dans une forme d'engrenage.

La chirurgie peut donc devenir une drogue ? Bien sûr, et ce qui agit vraiment comme une drogue, ce sont les injections puisqu'il s'agit d'un produit résorbable. L'addiction vient surtout du fait qu'on veut toujours mieux. Même si on est satisfait de la première opération, on se dit : pourquoi pas plus ?

Aux États-Unis, avoir recours à la chirurgie esthétique est quelque chose qui a toujours été assumé car c'est un signe extérieur de richesse, un marqueur social. En France, il y a encore dix ans, c'était très caché, tabou. Or, depuis quelques années, avoir recours à la chirurgie est plus décomplexé. Je vois parmi les jeunes générations que c'est même une sorte de passage de la vie, comme avoir son bac.

Pourquoi les femmes sont-elles les plus concernées (environ 80% des patients) lorsqu'il s'agit de l'apparence ? On est dans l'héritage du patriarcat et les femmes, elles- mêmes, ont intériorisé que c'était important de plaire. Ce carcan est toujours présent, notamment sur les réseaux sociaux, où l'image de la femme est une caricature du féminin. On demeure dans une société de l'image, très normative, où beauté rime avec jeunesse.

D'après *Le Monde* (4/05/2022), propos recueillis par M. Na

À force de se voir à travers des filtres, le moindre défaut devient une obsession

Le psychanalyste Michael Stora estime que les réseaux sociaux participent à la standardisation des visages et à l'avènement d'un « esthétisme tyrannique ». À force de se regarder à travers des filtres qui gomment toute imperfection, le moindre petit défaut physique devient une obsession. Aujourd'hui, les jeunes ne veulent plus ressembler aux célébrités mais à une forme améliorée d'eux-mêmes.

L'engouement pour la chirurgie esthétique est clairement porté par les réseaux sociaux. Certains médecins se muent même en influenceurs sur Instagram, c'est une manne énorme. Je ne suis pas contre la chirurgie esthétique mais on est en train de basculer d'une médecine réparatrice à un esthétisme tyrannique. Les injections, par exemple, ont une durée éphémère : leur effet disparaît au bout de trois ou quatre mois. On va peut-être découvrir une jeune génération qui développe une addiction à ces piqûres comme un moyen de continuer éternellement à correspondre à un idéal.

Comme disait le pédiatre et psychanalyste britannique Donald Winnicott, le précurseur du miroir, c'est le visage de la mère. Les jeunes vivent dans l'image idéalisée d'un amour inconditionnel, ils se regardent, ils sont pris dans la nostalgie du bébé. Les réseaux accentuent ce phénomène. En montrant que la beauté, c'est aussi la différence, le « body positivisme », mouvement prônant l'acceptation de soi, apporte une solution intéressante. On pourrait envisager des entretiens psychologiques avant une intervention esthétique, pour déceler si cette envie ne cache pas une symptomatologie plus profonde. Sinon, c'est comme un médecin qui prescrit un antidépresseur sans adresser le patient à un psychologue : appliquer un pansement plutôt que travailler sur les sources du problème n'est jamais efficace.

D'après *Le Figaro* (4/03/2023), Aude Bariéty

L'inquiétant boom de la médecine et de la chirurgie esthétiques chez les jeunes

Liposuccions, rhinoplasties, augmentations mammaires... Les moins de 35 ans sont désormais les champions de la chirurgie esthétique. Les stars des réseaux sociaux n'hésitent pas à recommander en ligne leur praticien. Dans leur sillage, de très nombreux jeunes cèdent aux sirènes des comptes qui mettent en avant des « russian lips », des corrections de « bosses sur le nez » ou de « cernes creux » à l'aide d'acide hyaluronique, à grand renfort de photos « avant/après ». Et qui, parfois, ne sont absolument pas tenus par des médecins, mais par des « fake injectors » qui proposent leurs services à prix cassés. « Ce sont quasi exclusivement des jeunes femmes, de tous profils mais notamment des esthéticiennes, des masseuses, des coiffeuses », explique le Dr Adel Louafi. « Elles instaurent une espèce de lien de confiance, tutoient leurs proies, les appellent 'ma chérie' ». Elles ont un aplomb incroyable, n'hésitent pas à tromper les gens avec de faux certificats. Elles exercent à domicile, dans des Airbnb loués pour l'occasion, dans leurs instituts de beauté... ».

Ce qui inquiète fortement Elsa Mari, la coauteur de *Génération bistouri* : « Les jeunes n'ont jamais fait autant de chirurgie esthétique. Dans cinq-dix ans, qu'est-ce qu'on fera de tous ces corps ? » Aujourd'hui, la mode est aux lèvres pulpeuses, aux nez affinés et aux fesses bombées. Mais que se passera-t-il quand les tendances auront changé ? « Autant la médecine esthétique a un effet limité dans le temps, autant ce qui est modifié par chirurgie ne pourra être modifié à nouveau que par chirurgie », prévient le Dr Saboye. « C'est une vraie dérive d'inscrire la mode dans sa chair », conclut Elsa Mari. « Lorsqu'un jean n'est plus à la mode, on peut le jeter. Mais pas un corps ! ».